



INVENTAIRES PISCICOLES

FDAAPPMA 82

BASSIN DE LA BAYE

BILAN Résultats et Commentaires

Avec la participation technique et financière
de la Fédération Nationale pour la Pêche en France
et de l'Agence de l'Eau Adour Garonne



INVENTAIRES PISCICOLES FDAAPPMA82

BILANS DES PECHES ELECTRIQUES

Crédits photos :

Page de couverture : © FNPF – Laurent MADELON

Photos poissons et cours d'eau dans le rapport : © FDAAPPMA82

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
I. IPR (INDICE POISSONS RIVIERE)	4
II. ESPECES	6
III. STATIONS	7
IV. RESULTATS	8
A. BASSIN DE LA BAYE	9
1. <i>Baye amont du « moulin de Berni » - HYDROM_27</i>	10
2. <i>Baye Aval Dablanc - 05124282</i>	11
3. <i>Baye Aval Jouyre - 05124283</i>	13
4. <i>Jouyre</i>	16
5. <i>Baye à Saint-Eutrope - HYDROM_01</i>	17
6. <i>Baye à Dreuilhe - 05124285</i>	20

I. IPR (INDICE POISSONS RIVIERE)

Les inventaires piscicoles effectués dans le cadre de ce réseau ont été réalisés de façon à permettre le calcul de l'indice Poisson Rivière (IPR), conformément à la norme NF T90-344 puisqu'il s'agit pour nous de la méthode minimale permettant une entrée dans l'évaluation de l'état des masses d'eau par le biais de cet indicateur. Toutefois, cet indice comporte de nombreux biais qu'il convient de prendre en compte pour que les résultats des inventaires piscicoles apportent un intérêt au diagnostic réalisé sur d'autres paramètres par le Conseil Départemental. C'est pourquoi la FD82 proposera surtout un « avis d'expert » à ces résultats pour ne retenir que l'essentiel des résultats utiles.

L'IPR consiste à mesurer l'écart entre la composition du peuplement sur une station donnée, observée par pêche électrique, et la composition du peuplement attendue en situation de référence. La valeur de l'IPR correspond à la somme des scores obtenus par les 7 métriques :

Métrique	Abréviation	Réponse à l'augmentation des pressions humaines
Nb Total d'espèces	NTE	↗ OU ↘
Nb d'esp. Rhéophiles	NER	↘
Nb d'esp. Lithophiles	NEL	
Densité d'indiv. Invertivores	DII	↗
Densité d'indiv. Tolérants	DIT	
Densité d'indiv. Omnivores	DIO	↗
Densité totale d'indiv.	DTI	

La valeur de l'IPR est de 0 lorsque le peuplement évalué est en tous points conforme au peuplement attendu en situation de référence. Elle devient d'autant plus élevée que les caractéristiques du peuplement échantillonné s'éloignent de celles du peuplement de référence.

L'IPR est calculé à partir d'échantillons de peuplements de poissons obtenus par pêche à l'électricité. Conformément à nos travaux habituels, ces pêches se conforment aux préconisations européennes en matière d'estimation de la composition et de l'abondance des espèces piscicoles (NF EN 14011), notamment par des pêches exhaustives à plusieurs passages successifs (de Lury, quand cela s'avère nécessaire ou utile) mais seuls les résultats du premier passage sont utilisés pour le calcul de l'indice.

- L'IPR présente un certain nombre de limites d'utilisation au-delà desquelles les résultats doivent être examinés avec la plus grande circonspection. Il est notamment déconseillé de l'appliquer aux cours d'eau présentant des caractéristiques très spécifiques comme par exemple : les exutoires de plans d'eau naturels, les secteurs de sources issues de résurgences, les secteurs soumis à l'action des marées, les réseaux drainant des zones de marais.
- Dans sa version actuelle, l'IPR ne prend en compte ni la biomasse ni la taille des individus capturés. Par conséquent, il se révèle relativement peu sensible dans le cas des cours d'eau naturellement pauvres en espèces (1 à 3 espèces) pour lesquels les altérations se manifestent en premier lieu par une modification de la structure d'âges des populations.

Dans le cadre de ce réseau, plusieurs stations peuvent correspondre à ces limites méthodologiques (têtes de bassins, parties de cours d'eau essentiellement alimentés par résurgences à l'étiage...). De

ce fait l'IPR calculé pour ces stations pourra être discuté car considéré non représentatif du véritable potentiel des tronçons où ont été réalisées ces stations représentatives (ex. ruisseaux pépinières...).

- Le calcul de l'IPR nécessite de connaître : la surface échantillonnée (m²), le nombre d'individus capturés pour chaque espèce, la surface du bassin-versant (km²), la distance à la source (km) : « Do », la largeur moyenne en eau de la station (m) : « Larg », la pente du cours d'eau (‰), la profondeur moyenne de la station (m) : « Hmoy », l'altitude (m), la température moyenne interannuelle de l'air du mois de juillet et celle du mois de janvier (°C)¹ et l'Unité Hydrographique (GARO).

Tous ces paramètres ont été identifiés soit par mesures in situ au cours des inventaires soit via le SIG puis intégrés au logiciel Aquafauna Pop[®] permettant le traitement des données piscicoles et le calcul des indices, dont l'IPR.

Cinq classes de qualité en fonction des notes d'IPR ont été définies. La définition des seuils de classes repose sur un travail ayant consisté à optimiser le classement d'un jeu de données test comportant à la fois des stations de référence et des stations perturbées.

Note de l'IPR	Qualité IPR
<7	Excellente
]7-16]	Bonne
]16-25]	Moyen
]25-36]	Médiocre
>36	Très mauvaise

Le choix des stations suivies s'est fait selon les typologies retenues par le CD82 et en concertation avec les autres partenaires notamment les EPCI et la FDAAPPMA82.

Le réseau s'articulera autour d'une quarantaine de stations. A ce jour 13 ont déjà fait l'objet d'un premier diagnostic selon les méthodologies retenus et réalisées par les agents de la CATER-ZH. C'est sur ces treize stations que la FDAAPPMA82 apporte des compléments d'informations via l'analyse des peuplements piscicoles inventoriés par pêche électrique jusqu'en 2017.

¹ T° identifiées grâce à la base de données fournie par le CSP

II. ESPECES

Famille	NomCommun	NomLatin	Code Espece	Code Sandre
Anguillidés	Anguille d'Europe	<i>Anguilla anguilla</i>	ANG	2038
Centrarchidés	Black bass à grande bouche	<i>Micropterus salmoides</i>	BBG	2053
Centrarchidés	Perche soleil	<i>Lepomis gibbosus</i>	PES	2050
Cobitidés	Loche franche	<i>Barbatula barbatula</i>	LOF	2071
Cottidés	Chabot	<i>Cottus gobio</i>	CHA	2080
Cyprinidés	Ablette	<i>Alburnus alburnus</i>	ABL	2090
Cyprinidés	Barbeau fluviatile	<i>Barbus barbus</i>	BAF	2096
Cyprinidés	Barbeau méridional	<i>Barbus meridionalis</i>	BAM	2097
Cyprinidés	Bouvière	<i>Rhodeus amarus</i>	BOU	2131
Cyprinidés	Brème bordelière	<i>Blicca bjoerkna</i>	BRB	2099
Cyprinidés	Brème commune	<i>Abramis brama</i>	BRE	2086
Cyprinidés	Carassin argenté	<i>Carassius gibelio</i>	CAG	20550
Cyprinidés	Carassin commun	<i>Carassius carassius</i>	CAS	2102
Cyprinidés	Carassin doré	<i>Carassius auratus</i>	CAA	20597
Cyprinidés	Carpe commune	<i>Cyprinus carpio</i>	CCO	2110
Cyprinidés	Chevaine	<i>Squalius cephalus</i>	CHE	31041
Cyprinidés	Epirine lippue	<i>Pachychilon pictum</i>	PAP	2543
Cyprinidés	Gardon	<i>Rutilus rutilus</i>	GAR	2133
Cyprinidés	Goujon	<i>Gobio gobio</i>	GOU	2113
Cyprinidés	Ide melanote	<i>Leuciscus idus</i>	IDE	2121
Cyprinidés	Pseudorasbora	<i>Pseudorasbora parva</i>	PSR	2129
Cyprinidés	Rotengle	<i>Scardinius erythrophthalmus</i>	ROT	2135
Cyprinidés	Tanche	<i>Tinca tinca</i>	TAN	2137
Cyprinidés	Toxostome	<i>Parachondrostoma toxostoma</i>	TOX	31135
Cyprinidés	Vairon	<i>Phoxinus phoxinus</i>	VAI	2125
Cyprinidés	Vandoise	<i>Leuciscus leuciscus</i>	VAN	2122
Cyprinidés	Vandoise rostrée	<i>Leuciscus burdigalensis</i>	VAR	2123
Esocidés	Brochet	<i>Esox lucius</i>	BRO	2151
Gasterostéidés	Epinoche	<i>Gasterosteus aculeatus aculeatus</i>	EPI	2165
Gasterostéidés	Epinochette	<i>Pungitius pungitius</i>	EPT	2167
Ictaluridés	Poisson chat	<i>Ameiurus melas</i>	PCH	2177
Percidés	Gremille	<i>Gymnocephalus cernuus</i>	GRE	2191
Percidés	Perche	<i>Perca fluviatilis</i>	PER	2193
Percidés	Sandre	<i>Sander lucioperca</i>	SAN	2195
Petromyzontidés	Lamproie de planer	<i>Lampetra planeri</i>	LPP	2012
Poecilidés	Gambusie	<i>Gambusia affinis</i>	GAM	2208
Salmonidés	Truite de riviere	<i>Salmo trutta fario</i>	TRF	2221
Siluridés	Silure glane	<i>Silurus glanis</i>	SIL	2238
Crustacés	Ecrevisse à pieds blancs	<i>Austropotamobius pallipes</i>	APP	868
Crustacés	Ecrevisse à pieds grêles	<i>Astacus leptodactylus</i>	ASL	2963
Crustacés	Ecrevisse américaine	<i>Orconectes limosus</i>	OCL	871
Crustacés	Ecrevisse de Louisiane	<i>Procambarus clarkii</i>	PCC	2028
Crustacés	Ecrevisse signal	<i>Pacifastacus leniusculus</i>	PFL	873
Crustacés	Ecrevisses indéterminées	<i>Astacidea</i>	ECR	3277

III. STATIONS

La FDAAPPMA 82 réalise des inventaires piscicoles des cours d'eau sur des stations (tronçons représentatifs de cours d'eau) retenues selon divers objectifs :

- Le complément aux Réseaux de suivi (RHP et RCS) de la qualité des Masses d'eau
- La participation au Réseau de Suivi HYDROM du Conseil Départemental
- Le suivi de stations complémentaires pour nos propres diagnostics et notamment le PDPG
- Des inventaires ponctuels ou pour le suivi d'aménagements de cours d'eau
- Des pêches de sauvetage

Les objectifs étant différents, les protocoles de pêches électriques ne seront pas toujours les mêmes selon le détail, le niveau de précision ou d'exhaustivité des résultats attendus.

Pour faciliter la lecture par tous les destinataires de ces résultats, ces derniers vous seront présentés par Bassin versant et de l'amont à l'aval du cours d'eau principal et des affluents.

Chaque station sera nommée par son code station (Réseau complémentaire DCE, et réseau HYDROM, et son libellé station (généralement « Nom du cours d'eau – lieu-dit").

IV. RESULTATS

Les résultats seront présentés à partir des données élaborées via le logiciel Aquafauna ou du Module inventaires Piscicole du GéoPortail départemental de la FDAAPPMA82 (SIPPMA82), développé par la société NANOGIS.

Toutes les stations retenues dans le réseau de suivi hydromorphologique du Conseil Départemental ne font pas l'objet d'inventaires piscicoles. Certaines ne permettent pas de réaliser des inventaires piscicoles pertinents ou sont apiscicoles car en rupture d'écoulement fréquentes et prolongées ou trop proches des sources.

Quelques stations n'ont pas fait l'objet d'inventaires piscicoles pas la FDAAPPMA82 soit parce que la station du réseau FD82 sur la partie du cours d'eau était déjà positionné sur une autre station et ne pouvait pas être relocalisée en raison des critères de bancarisation et de représentativité de la masse d'eau, soit parce qu'une station de suivi DCE (portée par l'OFB ou un bureau d'études prestataire) s'y trouvait déjà.

Dans certains cas, les données de la station FD82 la plus proche pourra être utilisée pour apporter un avis d'expert complémentaires au diagnostic CD82.

L'analyse de peuplements piscicoles apporte tout son intérêt via une approche diachronique et synchronique (sur plusieurs années pour une même station et par comparaison avec d'autres stations sur un même cours d'eau ou un même bassin versant).

Enfin l'analyse des peuplements piscicoles ne peut être exhaustive que si toutes les conditions ont été respectées pour une exploitation fiable des résultats via la comparaison de l'observé à une référence par exemple.

Toutes les stations n'ayant pas fait systématiquement l'objet des mêmes efforts par le passé et toutes les données complémentaires et comparatives n'étant pas toujours accessibles, il a été retenu en accord avec la CATER-ZH une évaluation plus « superficielle » des résultats des pêches en s'appuyant surtout sur un avis d'expert relatif aux données de chaque station au moment de leur acquisition.

Pour rappel, cette approche par échelle emboîtées (du bassin versant à la station) et spatio-temporelle avec comparaison à des référence est proposée dans les études de bassin versant déjà réalisées par la FD82 (ex. Baye, Seye, Bonnette, Barguelonne amont etc...) et selon une autre entrée dans le PDPG. Ces documents sont tous disponibles et transmis par la FDAAPPMA 82 à ses partenaires, dont le Conseil Départemental. Ils pourront donc être consultés pour complément d'avis sur certains territoires.

POUR ALLER PLUS LOIN : merci de vous référer au PDPG (diagnostic techniques et Plan des Actions Nécessaires) élaboré en 2013 et mis à jour en 2019.

1. Baye amont du « moulin de Berni » - HYDROM_27

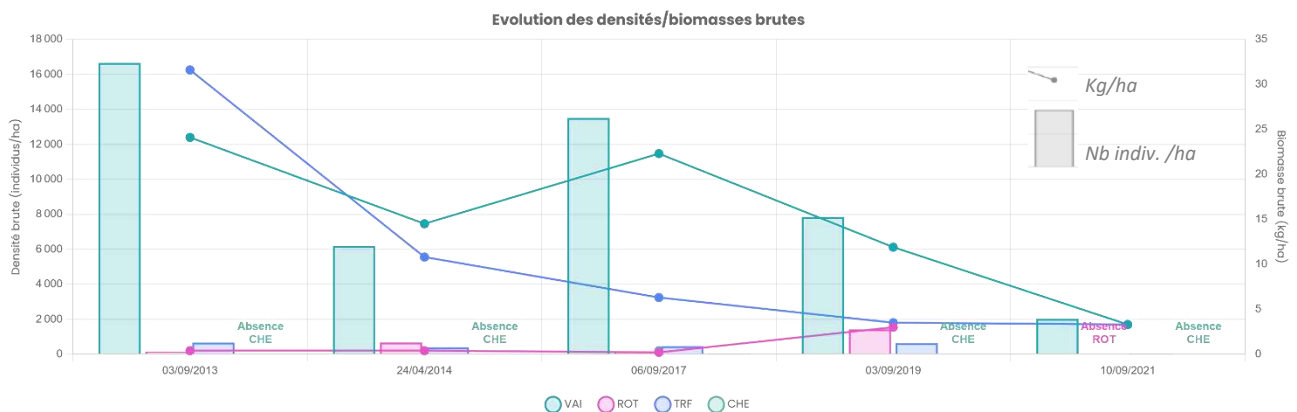
Cette station de tête du bassin versant de la Baye, située en amont du plan d'eau « Moulin de Berni », n'a pas pu être inventoriée du fait des ruptures d'écoulements observées à l'étiage.

Toutefois, de par sa situation (proximité des sources) et de son hydromorphologie (très faible capacité d'accueil liée aux très faibles débits voire ruptures d'écoulements), cette station paraît toutefois hors des standards d'application de l'IPR.

L'indicateur « Poisson » n'est pas ici celui qui convient le mieux pour étayer les résultats de protocoles d'évaluation de l'état hydromorphologique.

2. Baye Aval Dablanc - 05124282

Le contexte de la Baye présente les conditions typologiques les plus favorables au maintien de populations de truites du département, même si les niveaux typologiques théoriques y sont déjà relativement un peu élevés. Cependant, sur la station Baye Aval Dablanc, les peuplements piscicoles apparaissent comme très pauvres aussi bien d'un point de vue de la diversité spécifique que des densités observées. La faible capacité d'accueil du milieu, mise en évidence par les études de la FDAAPPMA de 2009/2010 et 2014, se traduit sur les peuplements par des faibles densités et des petites classes de taille très largement majoritaires.



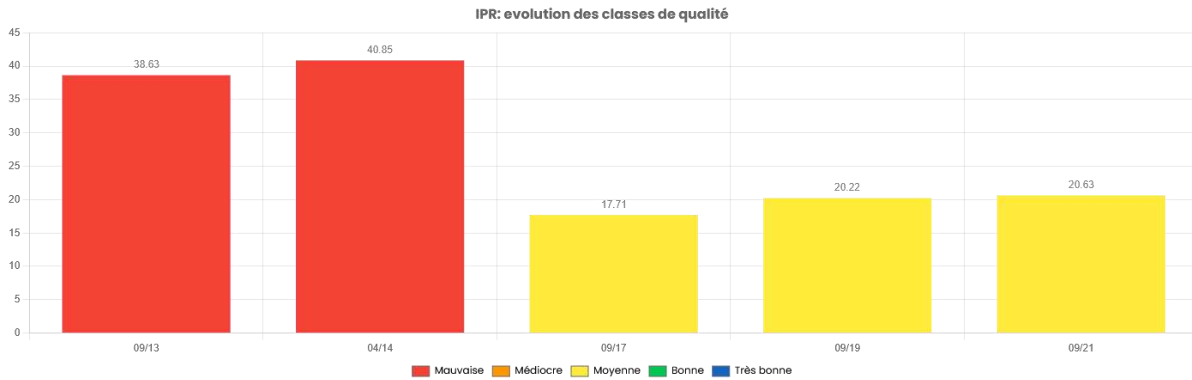
Les peuplements sont faibles en diversité puisque seulement trois espèces ont été contactées :

- la truite fario, espèce repère de la station,
- le vairon, seule espèce accompagnatrice
- le rotengle, espèce limnophile dont la présence est consécutive aux dévalaisons depuis le plan d'eau de « Berni localisé sur l'amont de la Baye, qui accentue deux importants facteurs limitants, à savoir les températures de l'eau (quand il surverse) et les débits estivaux (par évaporation).

Le chevesne n'a jamais été inventorié sur cette station alors qu'il est présent sur des secteurs plus en aval de la Baye.

Les densités sont également faibles. Le vairon est la seule espèce montrant des densités assez importantes. La population de truite présente une faible densité, et est majoritairement composée de juvéniles de l'année. La faible capacité d'accueil de la station ne permet pas le maintien d'une grande population de truite fario adulte (peu de fosses, débit d'étiage trop limité). Ce secteur est davantage à considérer comme un secteur de frayère et de pépinière.

La structure de la population (répartition du nombre d'individus par classe de taille) de truites est donc déséquilibrée à cause des facteurs limitants évoqués. Les truitelles dominent le peuplement et l'évolution des densités (en poids) montre une diminution significative depuis 2013 avec une légère stabilisation les dernières années de suivi, mais avec des effectifs très faibles. La population de vairon a pu fluctuer selon les années mais a aussi diminué significativement depuis 2017.



La

classe de qualité de l'Indice Poisson Rivière ressort comme « moyen » pour cette station ce qui paraît même un peu surévalué par rapport à l'état réel du peuplement.

Cela pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs : hydrologie (capacité d'accueil très limitée par les faibles débits, d'autant plus en été), qualité du recrutement (peu de surface favorable à la reproduction) ...

Les inventaires commencent à dater, le dernier prévu en 2023 n'avait pas pu être réalisé, et il conviendra d'en reproduire un en 2026/2027 pour évaluer l'évolution de ce peuplement.

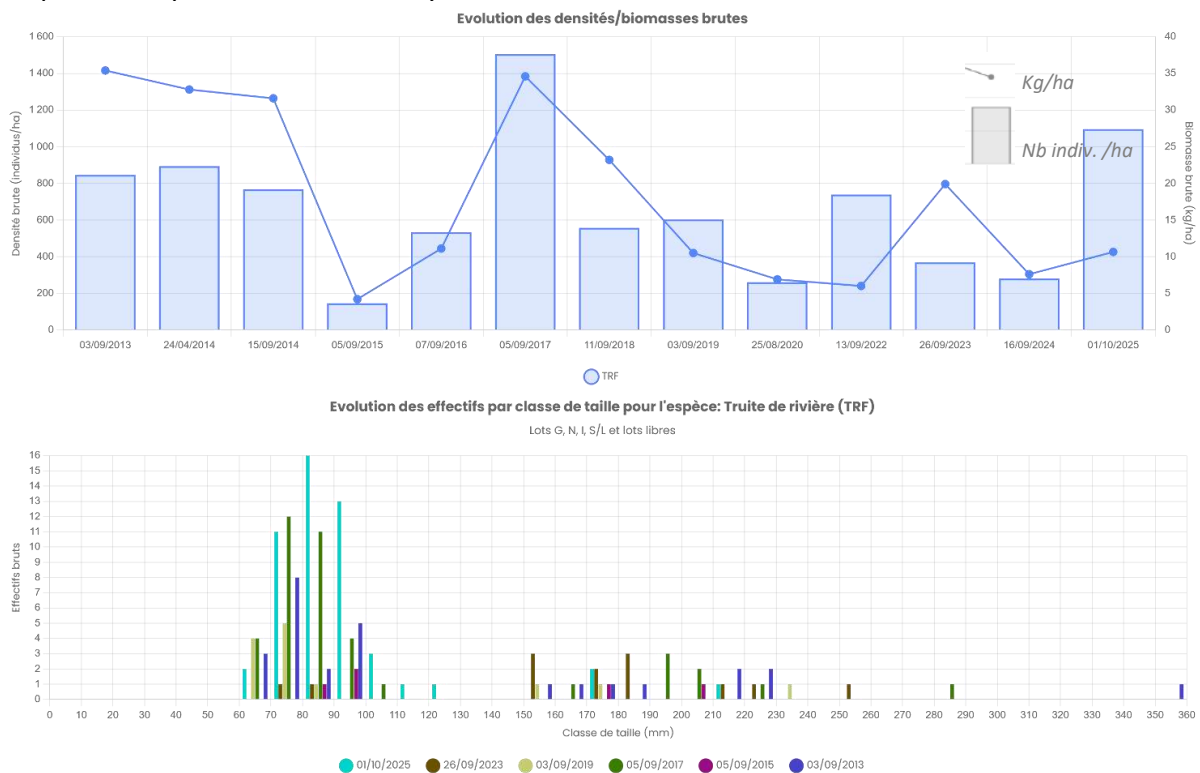


3. Baye Aval Jouyre - 05124283

La Baye s’assèche chaque été entre le moulin de Cabady et la confluence avec le Jouyre qui lui assure alors un débit minimal acceptable. La capacité d’accueil est ainsi nettement améliorée par rapport à l’amont de la Baye bien que, les débits restant modérés et le substrat largement représenté par des blocs, les écoulements se répartissent en petit filets d’eau de faible profondeur serpentant entre ces blocs. La capacité d’accueil est donc certes améliorée mais reste plutôt favorable aux petits individus (faibles hauteurs d’eau, dominance des radiers).

Notons toutefois que cet habitat s’est amélioré ces dernières années grâce notamment aux quelques amas de bois mort qui diversifient un peu les territoires et profitent notamment à quelques petites zones un peu plus profondes. C’est d’autant plus vrai que l’arrêt de l’exploitation de la carrière a permis la « réapparition » de petites plages de graviers non colmatés, après un ou deux années post-exploitation où le lessivage des sols entraînait une forte accumulation de sables et limons qui « bouchaient » littéralement les anfractuosités entre les blocs et uniformisaient d’autant plus les habitats.

Le rôle de l’habitat physique est ainsi clairement visible, puisque la diversité spécifique est plus importante que sur la station Baye Aval Dablanc.



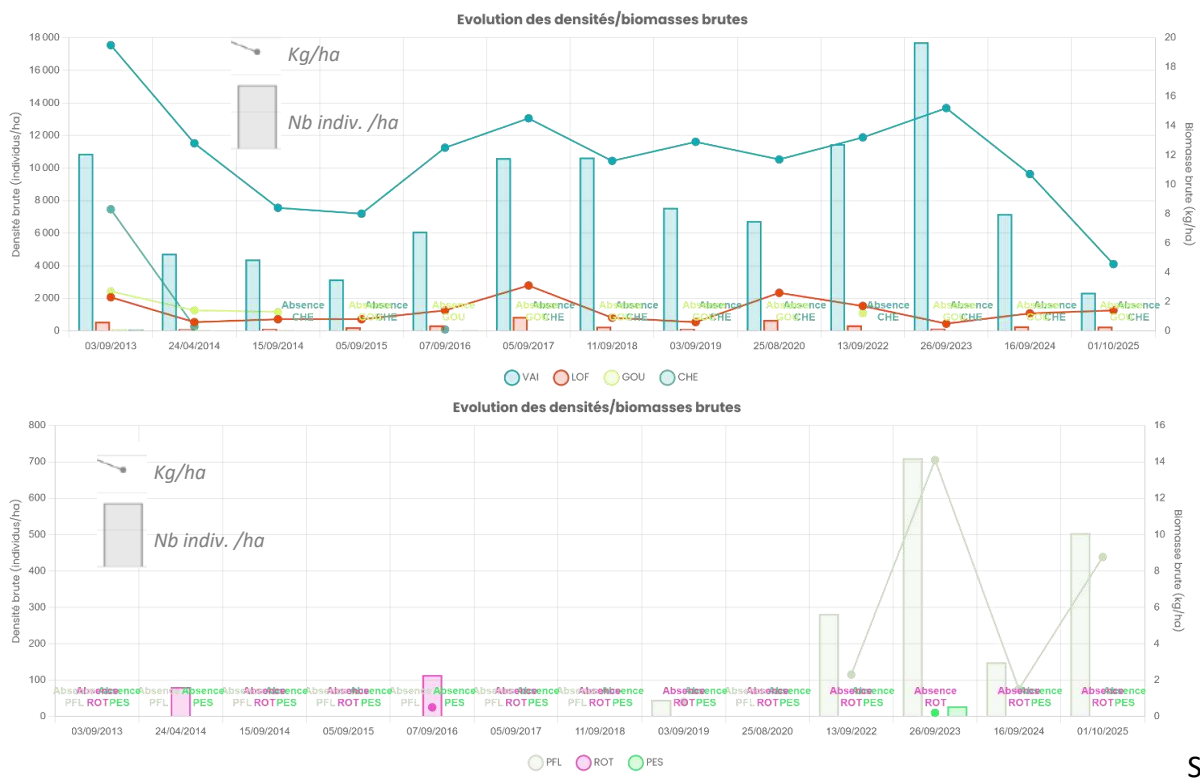
La

population de Truites possède une densité plus élevée, ainsi que des classes de tailles plus variées. Néanmoins, cette densité, notamment en adultes, reste modérée. La structure de la population est déséquilibrée par le fait que le nombre d’individu adulte reste faible sur chacune des opérations. Les truitelles de l’année constituent l’essentiel du peuplement ce qui est naturel mais cette relative rareté en individus plus âgés s’explique simplement par le fait qu’il manque de zones de « tenue » pour la croissance et le maintien de plus gros individus (mouilles plus profondes).

Les fluctuations des densités peuvent s'expliquer par l'impact des faibles débits sur les habitats certaines années, l'arrêt de l'exploitation et le lessivage des terres nues pendant un a deux ans, et plus positivement par la reconnexion au Jouyre par l'enlèvement du passage busé qui a permis la remontée de géniteurs vers ce petit affluent particulièrement intéressant en tant que frayère et nurserie.

Remarque, les études de 2009 et 2014 avec des pêches d'inventaire en Avril puis en Septembre ont permis de mettre en évidence l'influence des étiages sur la capacité d'accueil par le fait que la densité en truites juvéniles diminue fortement entre ces deux périodes.

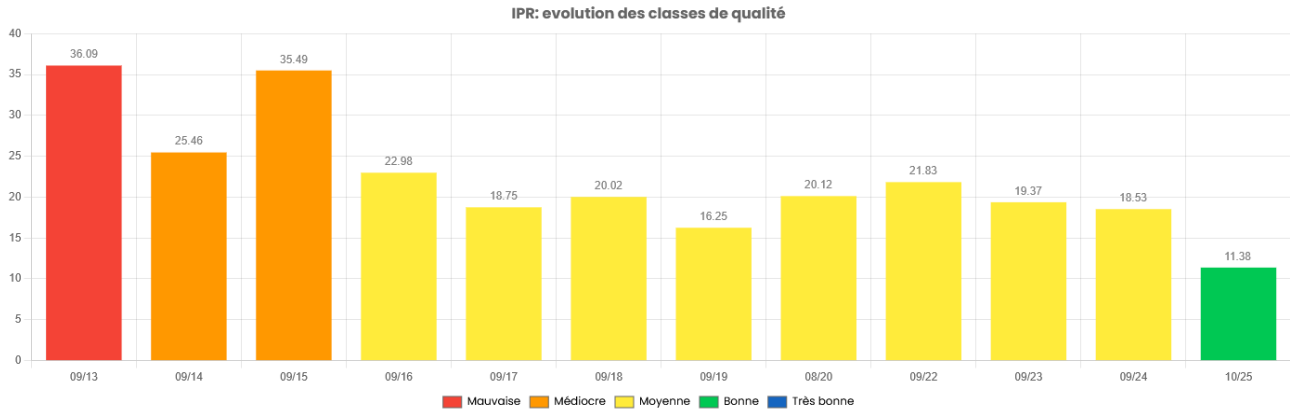
A cela s'ajoute la présence de la PKD, avérée en 2019/2020, qui peut affecter le stock de truites dès lors que les jeunes cohortes de truites en sont impactées quand la température excédant 15°C favorise l'expression de la maladie.



Sur

cette station, la diversité spécifique s'améliore puisque toutes les espèces accompagnatrices (vairons, goujons, chevesnes, loches franches) sont représentées. La densité est par contre faible. L'habitat en est le principal responsable puisqu'il se limite à des écoulements entre les blocs (petites veines d'eau) de type radier, au mieux, mais avec encore trop peu de zones de tenue pour de plus gros individus (mouilles). Les tendances de ces populations sont stables, avec des variations interannuelles induite par la qualité du recrutement et le régime hydrologique.

L'influence du plan d'eau de « Berni » se fait ressentir jusqu'à cette station avec quelques captures de Rotengles qui en dévalent certaines années. Aussi, la présence anecdotique de perche soleil en 2023 traduit également l'influence des plans d'eaux. Enfin, les écrevisses signal sont malheureusement bien présentes sur la station.



L'indice Poisson Rivière s'améliore au fil des ans grâce notamment à l'amélioration de la capacité d'accueil faisant suite à l'arrêt de l'exploitation de la carrière ayant permis une amélioration progressive de l'habitat (substrats moins colmatés, légère diversification des faciès...) et à la reconnexion du Jouyre (ruisseau pépinière).

Malgré un déficit encore notable en truites, du moins plus âgées du fait de la rareté de zones plus profondes, cet indice traduit toutefois le bon état du peuplement uniquement composé des espèces attendues pour ce type de cours d'eau et avec une densité en truites (surtout en truitelles) qui s'améliorent grâce à l'amélioration de l'habitat.

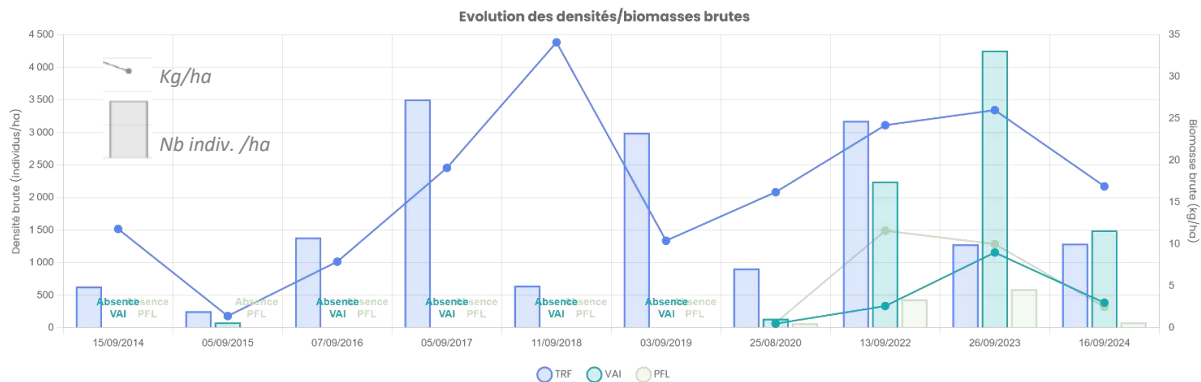
Mais la capacité d'accueil reste toutefois limitée par des débits encore trop faibles à l'étiage pour envoyer un lit encore trop large vis-à-vis de ces débits, malgré la très large dominance des blocs et la présence de ligneux morts qui diversifient un tant soit peu les écoulements.

Un accompagnement de l'évolution du lit permettrait d'accélérer l'amélioration de l'habitat et donc du peuplement. Il pourrait ainsi être intéressant de tester la remobilisation de blocs afin de créer ponctuellement de plus nombreuses petites zones un peu profondes, sans modifier le profil en long, et en resserrant par endroit le lit d'étiage.

Les habitats n'en seraient que plus diversifiés et plus biogène (y compris pour les macroinvertébrés) avec une capacité d'accueil améliorée par un plus grand nombre de territoire et d'habitats favorables au maintien de truites plus âgées et à la densification des espèces accompagnatrices.



4. Jouyre

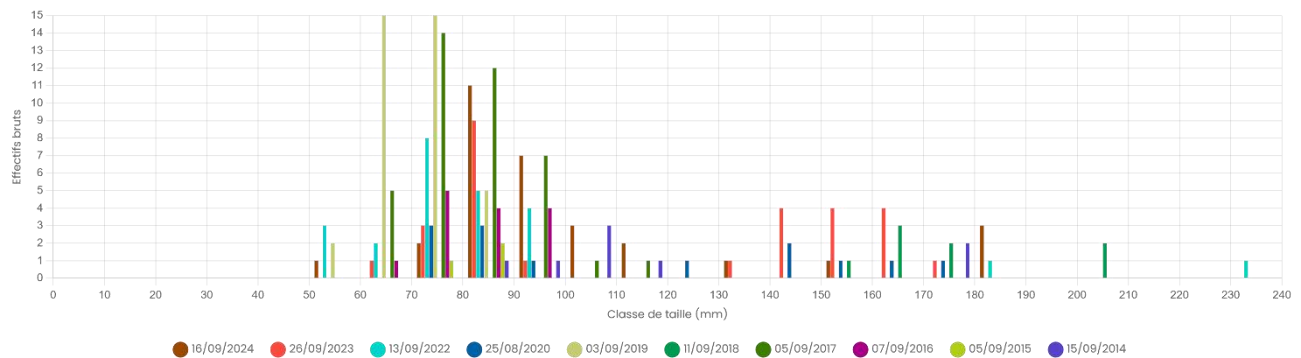


Le Jouyre est le principal affluent d'intérêt pour la Baye. Il lui apporte l'essentiel de son débit notamment en période estivale et représente, depuis sa reconnexion par enlèvement du passage busé, un véritable ruisseau pépinière pour l'espèce repère qu'est la truite.

La diversité spécifique est très faible puisqu'on ne retrouve que l'espèce repère et une espèce accompagnatrice, le vairon. Cela est lié à la capacité d'accueil qui reste limitée par les faibles niveaux d'eau mais ne doit pas être ici considéré comme traduisant l'altération du cours d'eau. En effet ce petit affluent représente des zones de recrutement (frayères) intéressantes, notamment par le fait que le substrat est majoritairement constitué de graviers non-colmatés.

L'évolution du territoire semble positive puisque la buse limitant la remontée des géniteurs sur le Jouyre a été supprimée entraînant immédiatement une forte augmentation des densités en truites juvéniles (0+) où elles sont d'ailleurs les plus importantes du secteur.

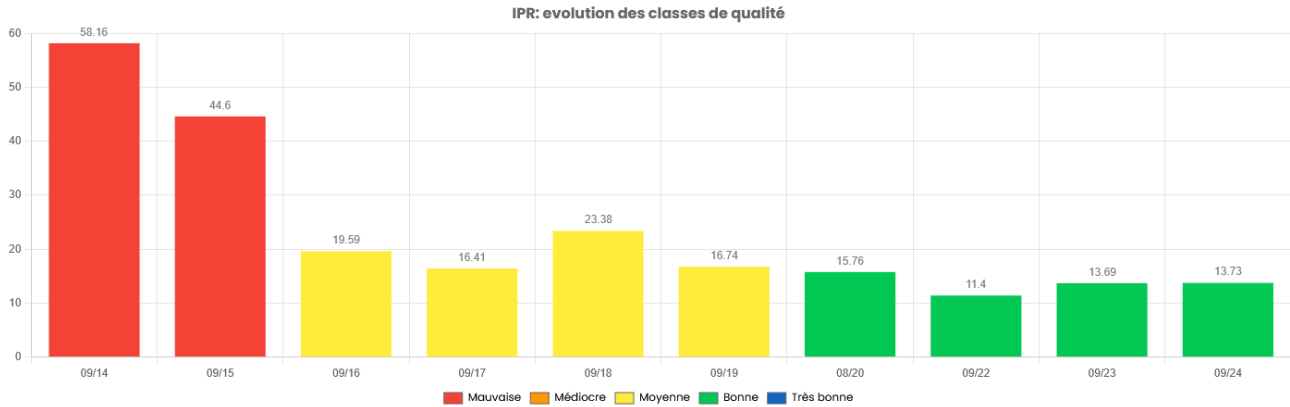
Evolution des effectifs par classe de taille pour l'espèce: Truite de rivière (TRF)
Lots G, N, I, S/L et lots libres



La structure de la population de truite est déséquilibrée. Le peuplement est dominé par des individus juvéniles (0+ ou 1+). Quelques individus adultes sont contactés selon les années mais pas de manière régulière. Ce type de peuplement illustre la fonction de frayère et de pépinière du Jouyre.

La population de vairon est également en nette augmentation depuis plusieurs années, bénéficiant elle aussi de la restauration de la continuité écologique et d'une sensible diversification des habitats suite à l'arrêt de l'exploitation de la carrière.

Les écrevisses signal sont rencontrées à chaque opérations et leur présence est confirmé sur tout le linéaire du Jouyre.



Comme pour la Baye en aval direct de la confluence, l'Indice Poisson Rivière (bien que mal adapté à ce type de petit cours d'eau de tête de bassin) s'est nettement amélioré au fil des ans grâce à l'amélioration globale du cours d'eau induite par les facteurs énoncé précédemment (reconnexion, arrêt exploitation carrière profitant aux habitats et au substrat...).

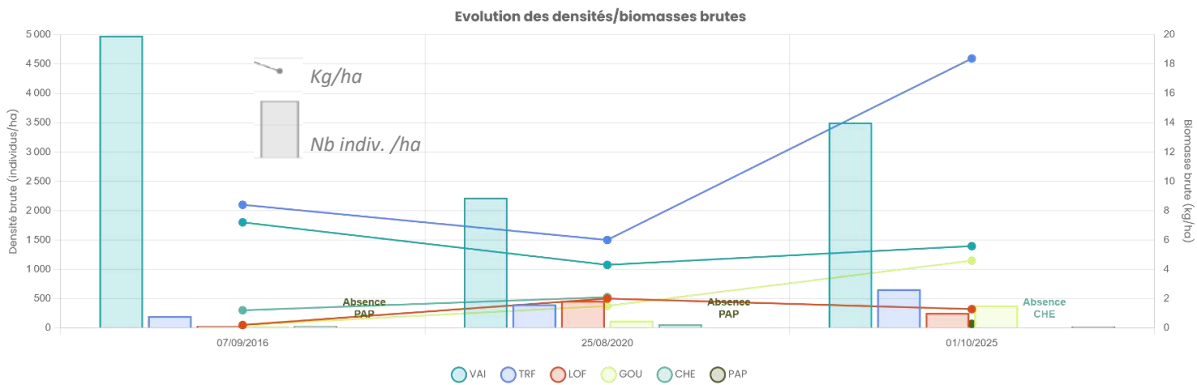
Ainsi, la classe de qualité se maintient « bonne » grâce à une certaine amélioration de la capacité d'accueil, acceptable par la diversité des substrats (favorables à la reproduction de la truite fario notamment) et des faciès malgré les débits encore modérés. Le lit plus resserré et les ligneux morts ou connectés participent de cette diversité d'habitats, même de faibles dimensions, donc à un peuplement relativement conforme à celui attendu en termes de diversité malgré des densités relativement faibles.



5. Baye à Saint-Eutrope - HYDROM_01

La station se situe en aval direct de la chapelle de Saint-Eutrope sur un secteur qui a bénéficié de

travaux de diversification des écoulements par la mise en place de banquettes, recharge granulométrique et de blocs réalisés par la CCQRGA. Sur ce secteur, malgré un substrat encore très intéressant avec une forte proportion de blocs, pierres grossières mais aussi de graviers, les débits ne s'améliorant pas significativement, la capacité d'accueil apparaissait alors très limitée et toujours défavorables au « gros » individus.



Ainsi en 2016 le peuplement était quasi-uniquement représenté par les vairons, et le potentiel de la Baye (avéré par ailleurs) seulement identifiable par une diversité spécifique proche de celle attendue pour ce type de cours d'eau (truite, goujon, chevesne, loche franche) mais avec des effectifs anecdotiques voire quasi-nuls.

Après les travaux, le resserrement du lit et la diversification des écoulements semblent avoir significativement profité à la capacité d'accueil et au peuplement. Les faibles débits estivaux en réduisent toujours le potentiel et restent favorables aux petits individus malgré quelques faciès légèrement plus profonds (sans véritable mouille au moment de l'inventaire).

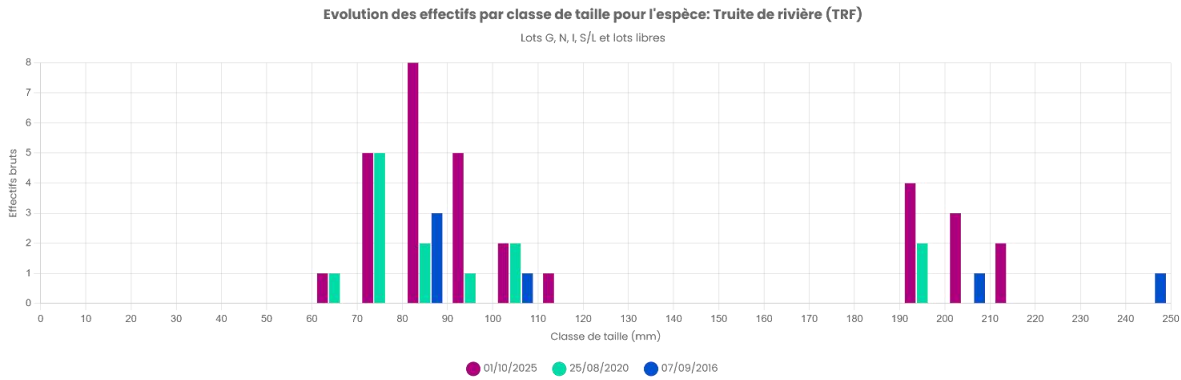
La densité de vairon a chuté de moitié entre les inventaires de 2016 et 2020 puis s'est rééquilibrée en 2025 avec une augmentation concordante à celle des autres espèces.

Bien que sa densité reste modérée, le goujon semble aussi avoir particulièrement profité de cette amélioration des habitats avec une augmentation constante des effectifs et de la biomasse jusqu'en 2025.

Le chevesne, déjà très discret lors des premiers inventaires, n'a pas été recontacté en 2025, potentiellement du fait de la compétition avec l'espèce repère plus adaptée à ces petits milieux.

la loche franche semble avoir profité de l'évolution de l'habitat, nette augmentation entre 2016 et 2020 puis équilibre en 2025, notamment grâce aux substrats plus fins (graviers, sables) se répartissant en petites tâches au gré des contre-courants liés aux aménagements de diversification des écoulements.

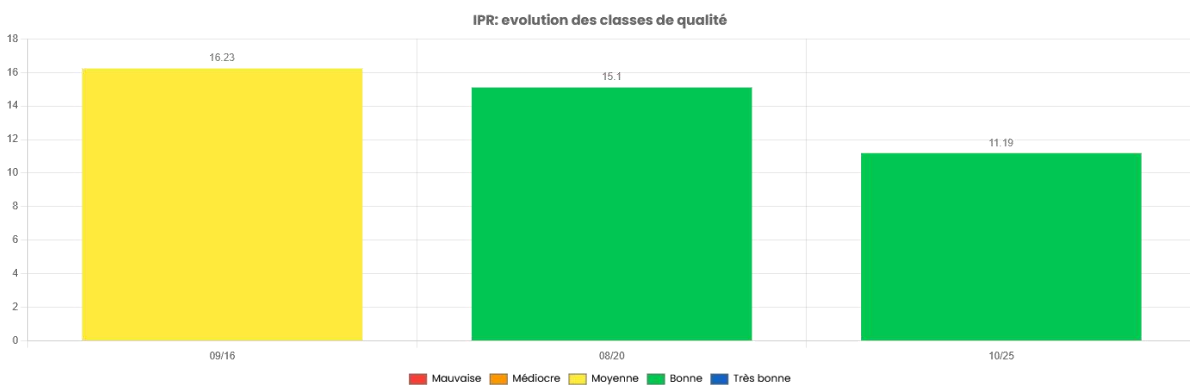
Notons enfin la présence de l'épirlappe (PAP) en 2025 mais qui reste à ce stade anecdotique car à considérer comme remontant simplement depuis l'Aveyron où elle y est plus abondante.



Ces

améliorations de l'habitat se confirment nettement pour l'espèce repère (truite fario), dont les densités ont ainsi nettement progressé tant en nombre d'individus qu'en poids. La répartition des effectifs par classe de taille (donc d'âge) montre bien cette évolution positive avec plus d'individus capturés sur la même station, avec toujours une dominance naturelle des juvéniles mais avec une nette augmentation de jeunes adultes (géniteurs potentiels) permise par « l'apparition » de quelques habitats plus profonds qui n'existaient pas avant les travaux de diversification des écoulements. L'augmentation du nombre de territoires dont cette espèce dépend fortement est aussi un facteur d'amélioration de la population.

La densité de truite, et la taille des plus gros individus, reste toutefois limitée sur le secteur par un habitat qui, bien que diversifié, manque encore de zones plus profondes (zones de tenue) sur lesquelles il pourrait être intéressant d'agir, comme sur le secteur intermédiaire de la Baye.

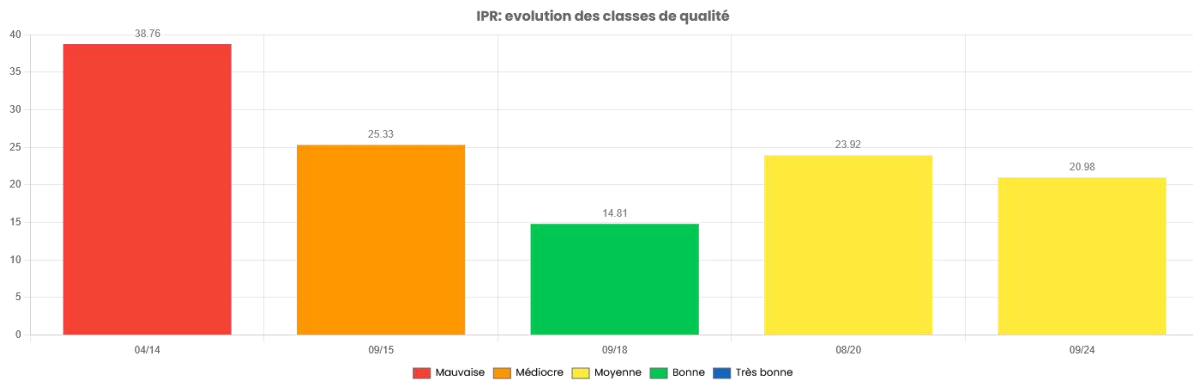


L'amélioration globale du peuplement, sans changement notable dans la diversité d'espèce, se confirme ainsi par un Indice Poisson Rivière qui s'améliore significativement entre la pêche avant travaux et 2025.

Les travaux apparaissent donc profitables à la Baye. Un suivi paraît nécessaire pour en évaluer l'influence sur le peuplement. Une reprise des aménagements, et la re-disposition d'éléments notamment pour créer quelques zones plus profondes amélioreraient encore les bénéfices de ces travaux, même si les débits restent un facteur limitant.

Il semble donc y avoir un réel intérêt pour mener des travaux hydromorphologiques sur ce cours d'eau, tout en tenant compte des faibles débits estivaux dans le choix des objectifs visés, des modalités d'actions et du dimensionnement des aménagements.

6. Baye à Dreuilhe - 05124285

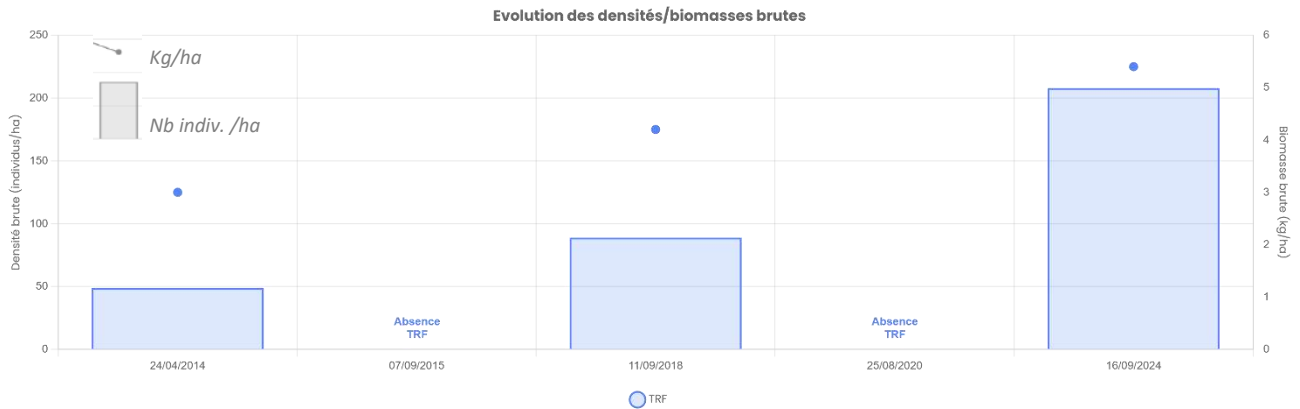


La Baye à Dreuilhe est l'une des stations qui a vu ses classes de qualité (Indice Poisson Rivière) le plus fluctuer au fil des ans. Cela s'explique en partie par de légères modifications de l'habitat (dominé par un étalement de la lame d'eau malgré des débits modérés à faibles) légèrement amélioré au fil des ans avec un resserrement du lit d'étiage modéré, mais avec une capacité d'accueil encore trop limitée par l'homogénéité des faciès.

Un biais est aussi à prendre en compte avec la localisation de la station sur un secteur plus restreint et très homogène les premières années, adapté par la suite par un allongement de la station pour une meilleure représentativité du tronçon par l'intégration de mouilles plus profondes et comportant plus d'abris sur sa partie aval.

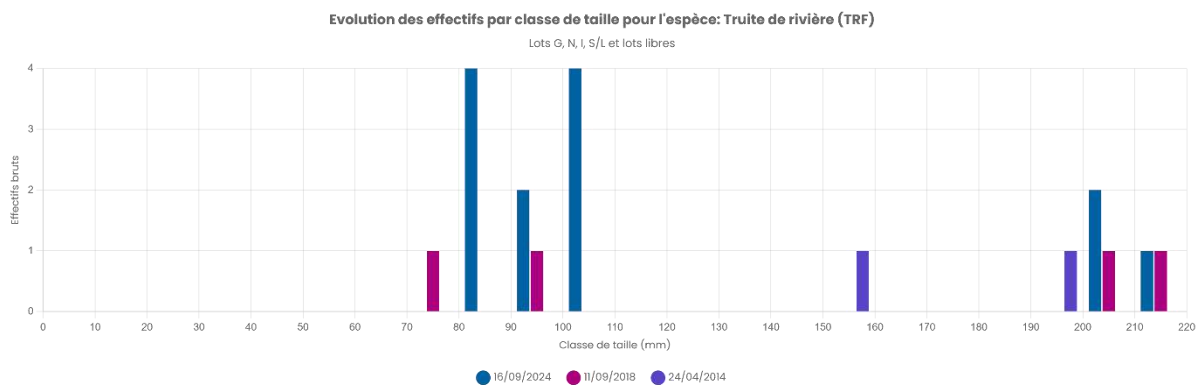
Nous avons aussi vu que durant une ou deux années, un petit seuil rustique constitué de galets et blocs avait été « construit » au milieu de la station augmentant alors l'uniformisation des habitats. Ce seuil a rapidement été détruit ou emporté par les crues permettant le retour à l'état initial connu.





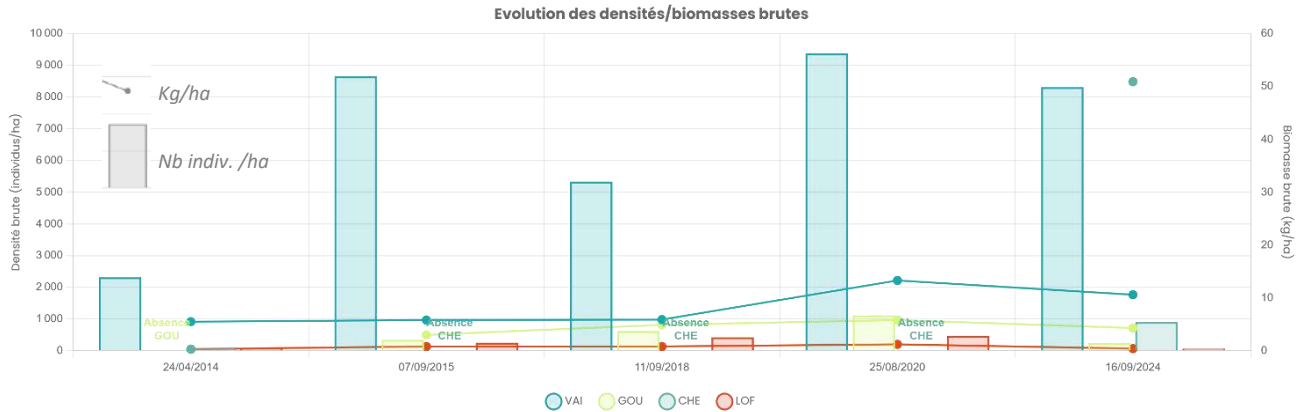
La fluctuation de la qualité du peuplement, liée aux conditions de vie pour la faune piscicole, est aussi observable sur la population de truite fario (espèce repère). Globalement la densité de truite semble augmenter entre 2014 et 2024 mais sur les 5 inventaires réalisés deux ont montré l'absence de truite sur cette station. L'augmentation de la densité reste toutefois très modérée car seulement 13 truites ont été capturées sur une centaine de mètres en 2024. L'amélioration de la capacité d'accueil n'est donc pas vraiment marquée et paraît encore très vulnérable, notamment aux débits d'étiage (les pêches se faisant en fin d'été).

On observe aussi un écart qui se réduit entre la densité numérique (nombre d'individus) et pondérale (poids total de l'espèce) au fil des ans. Le nombre d'individus augmente plus vite que le poids total ce qui laisse penser qu'il y a proportionnellement de plus en plus de jeunes individus.



Bien que le nombre d'individus soient encore trop faible pour une analyse poussée de cette population, la répartition des effectifs selon les classes de taille (donc d'âge) montre bien que l'augmentation du nombre de truites en 2024 et surtout dû à la présence des juvéniles.

L'absence de truites certaines années pourrait aussi être à relier à la PKD, maladie parasitaire affectant les juvéniles de salmonidés qui peut passer totalement inaperçue ou au contraire provoquer des mortalités d'alevins parfois massives quand les conditions environnementales s'y prêtent (températures élevées, débits réduits, pollution organique...).

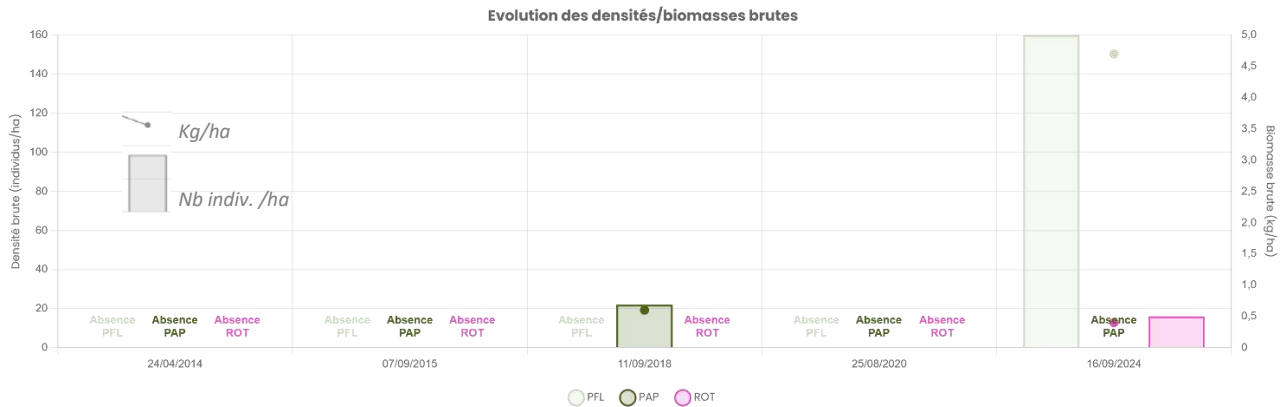


La diversité spécifique est relativement correcte sur cette station puisque l'on retrouve l'espèce repère avec quatre espèces accompagnatrices : vairon, goujon, chevesnes et loche franche. Les densités restent très modérées qu'elles que soient les espèces. Seul le vairon présente des densités acceptables.

La capacité d'accueil très limitée se ressent encore sur ces espèces, les faibles niveaux d'eau alliés à l'uniformité des habitats sélectionnant aussi les petits individus, favorisant la prédominance des vairons tant en nombre d'individus qu'en biomasse).

Le chevesne était absent entre 2015 et 2020 toujours sous l'effet de l'habitat et uniquement représenté par des juvéniles (<10cm) en 2014, d'où la biomasse extrêmement faible pour cette espèce. L'intégration de la partie aval, plus profonde, à la station inventoriée peut être trompeuse car elle participe à la nette augmentation de la densité de chevesnes, avec notamment des individus de taille moyenne (13-20cm) même si cette espèce avait été retrouvée tout au long de la station. Le goujon et la loche franche sont aussi sous représentés.

Les densités supérieures les deux dernières années (par rapport aux trois premières) reste très modérée et ne doit à ce stade pas laisser penser que la capacité d'accueil s'est véritablement améliorée.



Deux espèces de poissons ne devraient pas être présents sur ce type de cours d'eau. Elles sont mentionnées ici mais elles restent très anecdotiques (un seul individu, une seule année). Le rotengle pourrait ainsi être issu du plan d'eau amont, ou de retenues de moulins (Cabady, Druillet) voire même remonter depuis l'Aveyron, comme l'éperine lippue (PAP) qui y est relativement abondante.

Les écrevisses signal (PFL) n'étaient pas systématiquement comptabilisées dans les résultats de pêche électrique car cette méthode d'inventaire est surtout destinée aux poissons. Une dizaine d'individus a toutefois été comptabilisée en 2024 et sa présence semble avoir pris de l'ampleur sur le bassin, notamment sur le Jouyre où elle apparaît extrêmement présente sur la partie médiane et amont (front de colonisation ou population établie ?) et son évolution sur le bassin est surveillée notamment pour le possible impact sur une petite population relictuelle d'écrevisses à pattes blanches (espèce patrimoniale protégée).

Depuis 2020, l'IPR moyen correspond assez bien à l'expertise FD du peuplement présentant encore une population de truites (bien qu'affectée par la PKD) et de ses espèces accompagnatrices traduisant un certain potentiel mais encore très altéré par l'étalement de la lame d'eau et l'uniformité des habitats malgré des débits plus pérennes qu'à l'amont.

Le type d'actions entreprises sur la Baye autour de Saint-Eutrope (comme sur la Bonnette) pour la diversification des écoulements et le resserrement du lit d'étiage paraît ici primordiale pour améliorer significativement l'état du peuplement.